



## Libye: le piège

Par [Djamel Labidi](#)

Mondialisation.ca, 04 septembre 2011

4 septembre 2011

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [LE MAGHREB](#)

Il fallait s'y attendre: la prise de Tripoli a aiguisé les appétits de l'OTAN envers d'autres pays arabes. Dans les pays arabes, dont l'Algérie, elle a redonné vigueur aux partisans de l'ingérence occidentale. Ayant craint, un moment, l'enlisement de l'OTAN en Libye, ils manifestent d'autant plus leur joie à cet évènement. Ils y voient la confirmation de la justesse de leurs thèses sur « le bien fondé de cette ingérence du moment qu'elle débarrasse la Libye d'un tyran ».

Mais peut-on s'en réjouir. Comment ne pas tenir compte que l'entrée des insurgés à Tripoli s'est faite sous les bombardements de l'OTAN. Rien ne ressemble moins à l'entrée triomphale d'une révolution populaire. Comment ne pas voir que ceux qui applaudissent à l'intervention de l'OTAN applaudissent les forces militaires des mêmes pays qui bombardent et massacrent en Afghanistan et en Irak, qui protègent le colonialisme israélien, et qui soutenaient, il y a quelques mois à peine, les dictatures arabes. Comment ne pas dire que cette joie est mauvaise lorsqu'ils la partagent par exemple avec une personnalité islamophobe et arabophobe comme Bernard Henry Levy qui applaudit aux bombardements sur la Libye comme il l'avait fait pour ceux sur Gaza et le Liban. Il faudra bien un jour nous expliquer ces contradictions, quand elles se seront développées, ce qui est inévitable. Il faudra alors bien se rendre compte que rien n'a été résolu pour la démocratie et la dignité nationale. Et il faudra bien nous dire en quoi tout cela est différent de l'intervention militaire en Irak ou en Afghanistan qui avait été justifiée par exactement les mêmes arguments, la lutte contre la tyrannie et pour la démocratie, et en quoi tout cela n'aboutira pas au même résultat, sous une forme ou une autre : un régime à la Karzaï, corrompu, au service de ses maîtres.

La gêne est d'ailleurs perceptible chez ceux, partis et personnalités politiques, en Algérie et dans d'autres pays arabes, qui se félicitent de la « victoire » des insurgés mais sans dire mot de celle, en fait, de l'OTAN. Qui ne dit mot consent, pourrait-on leur faire remarquer. Mais, il faut reconnaître que la question n'est pas simple. En arriver à cet autisme, ou être amené à faire silence sur cet aspect de la réalité actuelle libyenne, sur un évènement aussi énorme que la première intervention militaire étrangère en Afrique du Nord depuis un demi siècle, est en soi même significatif de la complexité de la situation et de la gravité de la crise qu'a ouverte dans les rangs démocratiques arabes l'intervention occidentale.

Les révolutions tunisienne et égyptienne ont été entourées d'un consensus. C'était l'étape en quelque sorte d'un certain romantisme, propre aux débuts des grands mouvements historiques. Deux révolutions « propres » où les bons et les méchants sont clairement identifiés, où la société, à part une minorité, est apparemment unie. C'est la fête démocratique. Surprises d'abord, les puissances occidentales n'ont pas tardé à opérer un

tournant radical en annonçant leur soutien au 'Printemps arabe ». Il le fallait pour intervenir, l'influencer, justifier l'ingérence.

L'ingérence étrangère ouvre donc une deuxième étape dans l'histoire en cours de la démocratie arabe. Cette deuxième étape a été ouverte avec la crise libyenne, elle se développe actuellement à travers la situation en Syrie, et aura certainement d'autres développements. La perversité de la politique occidentale actuelle est qu'elle arrive à construire, notamment par une campagne médiatique de propagande d'une violence intense, un faux dilemme, qui est celui-ci: ou le droit d'ingérence et donc la démocratie sous protectorat occidental, où la dictature et la tyrannie. Beaucoup parmi les élites politiques arabes tombent dans le piège. Outre, évidemment, celles d'entre elles traditionnellement liées à l'Occident, cette propagande trouve un écho chez des forces politiques et sociales plus larges, soient qu'elles ont peu d'influence et de forces dans la société, et ne voient pas donc d'autre solution pour se débarrasser de la dictature que dans une « alliance même avec le diable » , soient qu'elles sont impatientes ou fatiguées par une longue opposition,

Du coup la société désormais se divise sur la question de la démocratie, car il lui est substitué une autre question, celle de l'attitude par rapport à l'intervention étrangère. Les cartes s'en trouvent alors faussées. On croit toujours parler de démocratie mais c'est la question nationale qui ressurgit, et avec elle celle de la souveraineté, celle de l'indépendance du pays, celle de l'unité nationale. Les ex-puissances coloniales reviennent pour proposer de protéger les aspirations démocratiques arabes et ce protectorat réactive alors le protectorat colonial. Ceci explique que du même coup se trouvent relancés des débats qu'on croyait dépassés et qui déchiraient les différentes tendances du mouvement national à la veille des luttes pour l'indépendance: en 1936, l'illusion que la libération allait arriver du Front populaire de la gauche française, en 1942-43, les espoirs mis par Ferhat Abbas dans la Charte atlantique, et plus généralement la position du courant assimilationniste qui attendait le progrès et la civilisation de la France coloniale.

### SURREALISTE !

Les cartes sont tellement faussées qu'on assiste à des alliances ou des convergences surprenantes: des « laïcs » qui se retrouvent au sujet de l'ingérence étrangère en Libye sur les mêmes positions que les monarchies du Golfe et les royalistes libyens de Londres ; des courants qui se réclament de l'Islam et s'allient avec les puissances occidentales, donc des pays non musulmans, pour combattre... d'autres musulmans, ou qui prient sur la place de Benghazi sous d'immenses drapeaux français et américains; des militants islamistes algériens qui ont participé à la flottille de la paix pour Gaza et dont le parti a la même appréciation, sur la situation sur la Libye, que... Bernard Henry Lévy qui qualifiait cette flottille « d'épopée misérable »(journal français « Libération »,7 juin 2010 ). Une atmosphère surréaliste !

Certes, il ne faut pas généraliser et les déchantements s'opéreront inévitablement qui toucheront tous les courants politiques, sous les coups de boutoir de la réalité. On peut prédire, sans grands risques de se tromper, que les contradictions entre la domination étrangère et les forces populaires libyennes, nationalistes, islamistes ou autres, se manifesteront très vite. Vrais démocrates et faux démocrates, vrais patriotes et faux patriotes, apparaîtront alors, mais hélas à partir de grandes souffrances de la Libye, comme en Irak, en Afghanistan ou ailleurs. Mais on peut se demander aussi s'il n'y a pas un point commun à ces convergences, apparemment hétéroclites: l'idée, d'autant plus tenace qu'elle est non dite, et qui ressurgit car elle n'a pas cessé d'exister depuis les indépendances et

leurs contradictions, que la domination occidentale, que le colonialisme a un contenu civilisateur. C'est au fond cette idée qui se cache derrière les partisans de l'ingérence, à la raison fallacieuse que la domination occidentale serait bien plus « soft », bien plus civilisée qu'une dictature arabe.

Ces opinions fleurissent actuellement comme avaient fleuri les appels à la « normalisation » des relations avec Israël, dans des journaux algériens et arabes, lorsque le monde arabe traversait une période très difficile, que la domination des Etats Unis paraissait écrasante et que les partisans de « la normalisation » assenaient « que nous ne pouvions être plus royalistes que les Palestiniens et les Egyptiens ». Je lisais dernièrement un article où il était expliqué, sur la question de la souveraineté nationale, que cela ne faisait pas de différence, qu'on vive dans un pays dominé par l'étranger ou par « un dictateur comme en Libye ». Mais l'auteur de l'article avoue en fait vers où va sa préférence puisqu'il se félicite de l'élimination du pouvoir de Mouammar Kadhafi par l'OTAN. On voit poindre de nouveau le nez de la thèse des « aspects positifs du colonialisme ». Autres temps, mais même problématique.

Comme dans le Far West, le président du CNT de Benghazi vient de mettre à prix la tête de Kadhafi. Tristes mœurs. Que n'aurait-on pas entendu des médias occidentaux si c'était Kadhafi qui avait mis à prix la tête des membres du CNT au début des événements. L'horreur se répète comme pour Saddam en Irak. La nouvelle Rome est sans pitié et veut du sang et des sacrifices humains. Ce « Wanted » trahit et annonce déjà la domination étrangère sur la Libye et son style.

Dans les rues désertes des villes libyennes commencent les règlements de compte et les massacres, mais ces victimes civiles n'intéressent plus Mr Juppé et Mme Clinton.

D.L.

Paru dans [« Le Quotidien d'Oran » le 4 Septembre 2011](#)

La source originale de cet article est Mondialisation.ca  
Copyright © [Djamel Labidi](#), Mondialisation.ca, 2011

Articles Par : [Djamel Labidi](#)

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation.

Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si

vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)